Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 31 (1898)

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VARIÉTÉ

Psaume CXLV.

Le psaume CXLV est un psaume alphabétique, un de ces psaumes dont chacun des versets commence successivement par une des lettres de l'alphabet hébreu. Toutefois, chose curieuse, la lettre *Noun* y manque dans la plupart, sinon dans tous les manuscrits hébreux de la bible. Il est vrai que la version des Septante, ainsi que toutes les autres versions auxquelles elle a donné naissance, comme la Péchito, la Vulgate, la traduction éthiopienne, intercalent ici, entre les versets 13 et 14, un verset qui, retraduit en hébreu, commence par un *Noun*. (Πιστὸς κύριος ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ, καὶ ὅσιος ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις αὐτοῦ). Πιστός que la Vulgate rend par *fidelis* correspond évidemment au mot hébreu נֶאֱמָן. Mais les autres anciennes versions et précisément celles qui ont été traduites directement sur l'original hébreu, ignorent ce verset, lequel n'a jamais été admis comme authentique par les Juifs et a été envisagé de tout temps comme une interpolation. Et cela avec raison. Comment s'expliquer en effet dans le texte hébreu la disparition d'un verset d'un psaume alphabétique, d'un psaume qui, dès les temps les plus anciens, était considéré comme le modèle d'une véritable prière d'adoration et de louange ?

Pourquoi le *Noun* manque-t-il donc dans ce psaume ? A cette question le célèbre R. Yohannam donne une réponse qui au premier abord peut paraître surprenante et énigmatique. Le *Noun* manque dans ce psaume, dit-il, parce qu'il est écrit (Amos V, 2) : נָפְלָה לֹא תוֹסִיף קוּם בְּתוּלַת יִשְׂרָאֵל. « Elle est tombée et ne se relèvera plus la vierge d'Israël. »

Quel rapport entre la question et la réponse ? Aucun, dirait-on, et cependant ce rapport est aussi simple que profond. Dans un psaume d'adoration et d'action de grâces, dans un psaume où toutes les lettres de l'alphabet, tous les organes de la parole accourent pour ainsi dire pour célébrer tour à tour la gloire de l'Eternel, sa providence paternelle et sa miséricorde infinie, le *Noun* qui annonce et prononce un jugement aussi terrible que celui d'Amos V, 2, ne pouvait pas, ne devait pas trouver place. Et cependant, Dieu peut-il rejeter pour toujours ? Dans ses jugements mêmes cesse-t-il d'être miséricordieux ? Non, c'est lui qui frappe, mais c'est lui aussi qui bande la plaie. Et la preuve ici, c'est que ce *Noun*, comme le fait remarquer R. Nahmân bar Yitzhâq (mort 356), ce *Noun* par lequel Amos semblait annoncer la fin absolue et définitive d'Israël, a été introduit quand même par le psalmiste dans notre psaume. Il y est, non pas comme un messager des jugements divins, mais comme un beau rayon de la grâce éternelle. En effet, au verset 14, qui aurait dû commencer par *Noun*, l'auteur sacré fait suivre les mots סוֹמֵךְ יְהוָה immédiatement par les mots לְכָל־ הַנֹּפְלִים ; comme s'il voulait dire : elle est tombée la vierge d'Israël, elle ne doit plus se relever, et cependant il y a toujours pardon et grâce auprès de l'Eternel. Elle tombe, et dans sa chute l'Eternel la soutient encore !

Les anciens commentateurs pouvaient se croire d'autant plus autorisés à cette interprétation touchante que le verbe opposé à נָפַל (tomber) est ordinairement dans la bible, non pas סָמַךְ (soutenir), comme ici, mais קוּם (se relever).

JEAN SPIRO.